

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève

**Band:** 35 (1987)

**Rubrik:** L'Institut et Musée Voltaire en 1986

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'Institut et Musée Voltaire en 1986

Conservateur: Charles WIRZ

Tout au long de l'année 1986, nous avons poursuivi l'étude approfondie, le classement systématique et le catalogage détaillé de nos collections. Ces travaux, de même que les demandes de renseignements scientifiques parfois très complexes que nous ont adressées maints spécialistes, ont exigé d'importantes recherches. Nous avons par ailleurs continué de veiller à la bonne conservation des documents commis à nos soins: nous avons en particulier fait restaurer trois dessins aquarellés de Christian Gottlieb Geissler montrant la vue dont on jouissait en 1774 de la terrasse des «Délices»<sup>1</sup> et pourvoir d'un nouvel encadrement une effigie de Voltaire en cire teinte qu'a sans doute modelée Kasper Bernhard Hardy<sup>2</sup>.

Pour ce qui est des acquisitions, nous signalerons en premier lieu celle de l'un des quarante exemplaires à quoi se réduit l'édition de *la Princesse de Babylone* illustrée de quinze compositions de Leonetto Cappiello, gravées sur cuivre par René Lorrain, qui a paru en 1928 à Paris, chez Javal et Bourdeaux<sup>3</sup>. Parmi les nombreux autres imprimés dont nous avons fait l'achat, nous ne mentionnerons, comme à l'accoutumée, que des éditions de textes de Voltaire sorties de presse au XVIII<sup>e</sup> siècle qui ne sont pas représentées dans les fonds si riches de la Bibliothèque nationale et qui n'ont vues ni Georges Bengesco ni Theodore Besterman.

LA / HENRIADE, / DIVERS AUTRES / POËMES, / ET / TOUTES LES PIÈCES RELATIVES / À [sic] L'ÉPOPÉE. / [vignette] / Avec Privilège de Sa Majesté Imperiale. / [double filet orné] / A CARLSROUHE, / Chez CHRETIEN THEOPH. SCHMIEDER, / & / A REUTLINGUE, / Chez JEAN GEORGE FLEISCHHAUER. / MDCCCLXXX.

XL, 316 [*i. e.* 416] p. ; 18 cm. (8°).

Les pages 24, 295, 329 et 416 sont paginées respectivement 22, 205, 321 et 316.

a<sup>8</sup>, b<sup>8</sup>, c<sup>4</sup>, A-Z<sup>8</sup>, Aa-Cc<sup>8</sup>. Les signatures, où l'on a fait usage de chiffres arabes, vont un feuillet au delà du milieu des cahiers; celles des feuillets F3 et H3 manquent. Le mot *Henriade*, suivi d'un point, apparaît au niveau des signatures, à gauche, sur le recto du premier feuillet des vingt-six cahiers A-Z et Aa-Cc. Le feuillet initial faisait défaut, mais nous avons pu combler cette lacune par l'insertion d'une photocopie, car nous avons trouvé un exemplaire complet de la même édition à la Kantonsbibliothek Graubünden, à Coire<sup>4</sup>. Sur le recto du feuillet en question, dont le verso est blanc, on lit le faux titre suivant: RECUEIL / DES / OEUVRES / CHOISIS [sic] / DES BEAUX ESPRITS / DE LA /

FRANCE / TANT PROSAIQUES QUE POETIQUES. / [filet] / CONTENANT / LES / OEVRES DE MR. DE VOLTAIRE<sup>5</sup>.

Les deux premiers feuillets mis à part, chaque page, sauf la 117<sup>e</sup> et – il va sans dire – la dernière, est munie d'une réclame.

Le livre qui retient notre attention dérive d'un spécimen sans cartons du tome I de la collection dite «encadrée» des écrits de Voltaire que Gabriel Cramer et Isaac Bardin ont lancée sur le marché vers la fin de 1775<sup>6</sup>: sous le rapport du contenu, il ne se distingue de ce modèle que par le retranchement de la «Préface des éditeurs»<sup>7</sup> et de la «Préface des éditeurs qui était au devant de la première édition de Genève»<sup>8</sup>. C'est donc par la «Lettre de Mr. de Voltaire aux éditeurs de la première édition de Genève»<sup>9</sup> que s'ouvre le volume sur lequel nous avons mis la main (pp. [V]-VII).

Reste à savoir si l'impression que nous sommes en train d'étudier procède immédiatement du tome I de la série «encadrée» qui est sortie de l'officine de Gabriel Cramer. Il existe en effet une édition<sup>10</sup> qui, tout en étant semblable à notre achat non seulement par les textes qu'elle contient, mais encore par le libellé du faux titre et du titre, par la double adresse, par la date, par le format, par la somme des pages<sup>11</sup>, par le dessin des caractères et, le plus souvent, par leur corps, par quelques ornements (en particulier par la présence, au même endroit, de deux vignettes gravées sur bois<sup>12</sup> et d'un bandeau formé d'un assemblage d'affûtaux typographiques<sup>13</sup>), ainsi que par l'usage en matière de signatures et de réclames, est indubitablement le fruit d'une autre composition. Sous l'angle des fautes d'impression, les deux types ont en commun diverses coquilles, mais celui dont nous avons acquis un exemplaire se différencie de l'autre par un certain nombre de bêvues patentes en moins et par bien davantage d'inadvertisances en plus. Enfin, sur le plan de la distribution du texte, les deux éditions au millésime de 1780 que nous mettons en parallèle et qui doivent avoir vu le jour dans le même atelier divergent, compte non tenu de neuf vers dont les dernières syllabes ont été rejetées à la ligne suivante dans l'une, mais non dans l'autre<sup>14</sup>, par treize décalages qui portent sur quarante-deux ou sur quarante-cinq lignes au total, sans jamais entraîner de glissement d'une page à celle qui vient ensuite<sup>15</sup>; or, dans dix de ces treize cas, l'édition dont les lignes correspondent à celles du premier tome de la collection «encadrée» produite à Genève se trouve être non pas notre nouvelle acquisition, mais son sosie, tandis que dans les trois cas restants les trois types envisagés sont en désaccord. De tout ce qui précède, nous concluons que c'est probablement par l'intermédiaire de l'édition en général moins fautive à quoi nous l'avons comparée que celle dont un

représentant vient d'entrer dans la bibliothèque des «Délices» descend du tome I de la dernière en date des impressions des œuvres de Voltaire qu'a réalisées Gabriel Cramer.

MEMOIRES / POUR / SERVIR A LA VIE / DE / MR. DE VOLTAIRE. / ECRITS PAR LUI-MEME. / [vignette] / [double filet] / 1784.

96 p.; 17 cm. (8°).

La page 14 est paginée 15.

A-F<sup>8</sup>. Le nombre des feuillets signés dépasse d'une unité la moitié de chacun des cahiers; l'élément numérique des signatures est en chiffres arabes.

Hormis le titre et son verso (blanc), chaque page des cahiers A-E porte une réclame; dans le cahier F, ce repère se rencontre uniquement au recto des cinq premiers feuillets et au verso du quatrième.

Cette impression est vraisemblablement allemande. Il est manifeste qu'elle a été faite d'après une édition de 1784 en 166 pages du format in-12 qui doit, elle aussi, avoir été imprimée en Allemagne, à Dresde ou à Berlin selon Bengesco (n° 1642/5)<sup>16</sup>. Le texte de cette dernière édition présente de nombreuses fautes que le compositeur de la trouvaille qui nous occupe a presque toutes servilement copiées, non sans en commettre de nouvelles, notamment plusieurs bourdons. Quant aux imperfections qu'il n'a pas reproduites, ce sont quelques bêtues évidentes de l'ordre de la coquille ou de la faute d'accord. Il lui est du reste arrivé de se fourvoyer en voulant bien faire: constatant que le patronyme de Pierre-Henri-Tilio de Camas est écrit deux fois *Canias* (p. 27) et une fois *Camas* (p. 28) dans le modèle qu'il avait sous les yeux, il a unifié en optant à tort pour la première forme (p. 16).

LE / PHILOSOPHE / IGNORANT. / [vignette] / [filet] / M. DCC. LXVI. / [filet].

IV, 101 p.; 18 cm. (8°, puis in-12).

Le deuxième chiffre du numéro de la page 93 apparaît à l'envers.

[ ]<sup>2</sup>, A-E<sup>8</sup>, F<sup>12</sup>, f. F12 bl. Les feuillets marqués d'une signature sont les quatre premiers dans les cahiers A-E, les six premiers dans le cahier F. Les feuillets Aiiij et Ciiij portent respectivement les signatures Aij et Cij. Les chiffres des signatures sont tous romains.

Le volume ne renferme qu'une seule réclame, au bas de la page 8, c'est-à-dire au bas du verso du feillet Aiiij.

Les cinquante-six «doutes» dont se compose *le Philosophe ignorant* sont suivis des mêmes morceaux que dans l'édition originale de cet ouvrage<sup>17</sup>: *Petite digression*<sup>18</sup> (pp. 80-81), *Avanture [sic] indienne, traduite par l'Ignorant*<sup>19</sup> (pp. 82-85), *Petit commentaire de l'Ignorant, sur l'éloge du Dauphin de Francé [sic], composé par Mr. Thomas*<sup>20</sup> (pp. 85-91) et *Supplément au Philosophe ignorant: André Des Touches à Siam*<sup>21</sup> (pp. 92-101).

Le nombre des fautes en tout genre qui déparent le texte de cette édition est si élevé qu'elle ne saurait avoir été imprimée dans un pays de langue française<sup>22</sup>. La manière dont est relié l'exemplaire que nous avons acquis, le dessin de plusieurs caractères, l'emploi de deux *v* accolés en guise de *w*, diverses graphies<sup>23</sup> et surtout les déformations que présentent certains mots<sup>24</sup> nous font penser que nous avons affaire à une impression italienne.

Toujours dans le domaine des imprimés, nous avons eu la fortune de mettre la main sur un précieux exemplaire de l'édition des *Oeuvres de M. de Voltaire* en onze volumes du format in-12 que Michel Lambert a publiée en 1751 à Paris, en association avec Pierre-Gilles Le Mercier<sup>25</sup>. Comme l'assortiment des onze tomes en question dont Voltaire a fait présent à la comtesse Bentinck, celui que nous avons pu nous procurer comprend, «à la tête du X<sup>ème</sup> volume»<sup>26</sup>, une impression de *Micromégas* qui est, selon toute probabilité, la première en date<sup>27</sup>. Quoiqu'elle ait été conçue pour être insérée en cet endroit, cette impression ne s'y rencontre qu'exceptionnellement, parce qu'elle a été retranchée au lendemain de la vente des tout premiers exemplaires des *Oeuvres*, à la suite d'une intervention du directeur de la Librairie, Chrétien-Guillaume de Lamignon de Malesherbes, à qui des amis de Fontenelle s'étaient plaints des traits de satire que Voltaire décoche dans *Micromégas* à l'auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes*. Il n'est pas exagéré de dire que ces pages sont rarissimes, car M. David Warner Smith, qui a fourni pour la première fois la preuve matérielle de leur existence, n'en a repéré que deux jeux de par le monde: l'un se trouve, comme celui que nous avons exhumé, au commencement du tome X d'un exemplaire – d'ailleurs incomplet – de la première édition Lambert des *Oeuvres de M. de Voltaire* qui est conservé à la bibliothèque de l'Université de Heidelberg et qui provient des collections de Charles-Philippe-Théodore-Emmanuel de Sulzbach, électeur palatin, alors que l'autre, qui appartient à la Bibliothèque municipale de Rouen, est isolé<sup>28</sup>.

A l'article des manuscrits, nous avons le plaisir de publier trois documents inédits.

ARGENTAL, Charles-Augustin de Ferriol, comte d'.  
*Observations sur «les Scythes».*

Ms. a.

[Les derniers jours de novembre, voire les tout premiers jours de décembre 1766<sup>29</sup>.]

4°, 4 p., p. 4 bl.

La page 3 porte des compléments de la main d'Anne-Grâce Bosc Du Bouchet, comtesse d'Argental.

Observations sur les Scites

Il est fort naturel que M. de Voltaire ayant si bien pensé<sup>30</sup> n'avoir plus rien à faire mais il ne croit pas aux miracles et c'en seroit un trop grand, même pour lui, de parvenir à rendre un ouvrage parfait en dix

jours<sup>31</sup>. Il l'a senti puisqu'il a déjà envoyé plusieurs corrections<sup>32</sup> mais elles ne sont pas suffisantes. Nous pensons qu'un si beau sujet traité par M. de Voltaire doit produire plus d'intérêt, nous croyons avoir trouvé les raisons<sup>33</sup> qui font que cet intérêt n'est pas poussé jusqu'où il peut aller. 1<sup>o</sup> La passion d'Obeide pour Athamare<sup>34</sup> n'est pas assés développée, le spectateur est trop tard dans la confidence de ses sentiments qu'elle pourrait faire sans inconvenient à Sulma<sup>35</sup>, ou du moins<sup>36</sup> les lui rappeler en usant de l'adresse nécessaire<sup>37</sup> pour instruire le spectateur sans avoir l'air de repeter à Sulma ce qu'elle scait déjà<sup>38</sup>. M. de Voltaire sent de reste que cet endroit doit être passionné sans faire sortir Obeide de ce caractère admirable de décence et de retenue qu'il lui a donné. 2<sup>o</sup> Indatire est aimable, il a toujours raison, cela rend Athamare<sup>39</sup> moins intéressant<sup>40</sup>. On ne saurait demander qu'on gate le rosle d'Indatire mais il faudroit que celui d'Athamare<sup>41</sup> fut encor plus passionné et qu'on tachat de l'avilir moins dans sa scene du 4 avec son rival<sup>42</sup> au quel il ne dit que des injures tandis que l'autre parle avec grandeur<sup>43</sup>. 3<sup>o</sup> Le denouement est trop prevu, des qu'Obeide a prononcé j'accepte<sup>44</sup> on est certain de ce qu'elle fera<sup>45</sup>. Il faudroit que sans refuser elle differat de consentir ce qui produiroit la suspension qu'on desire et cela seroit d'autant plus raisonnable qu'Obeide ne doit point prendre de parti qu'elle ne soit sûre du traité puisque sans cela se tuer ne seroit pas sauver son amant<sup>46</sup>. 4<sup>o</sup> Il y a des longueurs dans le 5<sup>eme</sup> acte<sup>47</sup> qui nuiroient beaucoup si elles subsistoient comme par exemple les imprecaions d'Obeide<sup>48</sup>. Elles refroidissoient parcequ'elles sont déplacées et de plus elles contrarient trop<sup>49</sup> la peinture douce et agréable qu'on a fait des mœurs des Scites<sup>50</sup>. 5<sup>o</sup> Le<sup>51</sup> spectateur ne pourroit voir sans beaucoup de peine Sozame assister au meurtre<sup>52</sup> d'un prince du<sup>53</sup> sang de ses maîtres et qui n'a point asses de tort pour fonder cette cruauté<sup>54</sup>.

M. de Voltaire a mis dans sa piece son coloris ordinaire<sup>55</sup> mais il y a des négligences<sup>56</sup> qu'il sentira en l'examinant. On ne peut pas dire a ce que nous croyons des forets hautaines<sup>57</sup>, cette expression ne va point à la hauteur physique; exaler des regrets<sup>58</sup>, on exale des soupirs mais non des regrets. Mon<sup>59</sup> amant invincible<sup>60</sup> a tué mon époux<sup>61</sup>, cette<sup>62</sup> façon de s'exprimer est tout à fait indecente dans la bouche d'Obeide. Attendes un moment<sup>63</sup> est une hemistiche par trop prosaïque. Il y a encor d'autres expressions que M. de Voltaire reformera surement, il en aura tout le temps puis qu'il est impossible par les raisons qu'il verra dans notre lettre<sup>64</sup> que sa piece soit jouée<sup>65</sup> actuellement<sup>66</sup>.

On ne doit point oublier de dire que la petite scene des deux peres apres la mort d'Indatire<sup>67</sup> paroît a retoucher<sup>68</sup>. Il y a dans la maniere dont ils se parlent, surtout au commencement<sup>69</sup>, je ne scais quoi de monachal<sup>70</sup> que M. de Voltaire sentira en la relisant. Il faudra aussi qu'il ait la bonté de faire attention a deux vers dont l'un est pris d'Alzire<sup>71</sup> et l'autre d'Athalie<sup>72</sup>.

N<sup>a</sup> qu'il y a quatre vers au second acte, qui commencent par j'en ai vu dans nos camps —— dont l'application est si naturelle a faire aux Suisses qu'il est impossible qu'ils passent<sup>73</sup> mais M. de Voltaire le sentira et les changera<sup>74</sup>.

un astre tiranique, treti est bien dur. De<sup>75</sup> plus on n'ait sous un astre, mais un astre ne m'et point au jour<sup>76</sup>.

un honneur sacrilege, sacrilege<sup>77</sup> n'est certainement pas le mot<sup>78</sup>.

Si je t'ay tant caché. t'ay tant<sup>79</sup>. Il y a d'ailleurs tant de façons de dire cela mieux<sup>80</sup>.

et retroient la main<sup>81</sup>. Ils ne la retroient pas, ils L'a cachoient<sup>82</sup>.

demande de toi. Ces deux de ne s'auroient subsister<sup>83</sup>. D'ailleurs qu'est ce que c'est qu'une loi qui attend d'un pays<sup>84</sup>

mais sans être cruels. Il est bien tems! et puis<sup>85</sup> qu'elle maniere foible et froide<sup>86</sup> de finir la piece, après une catastrophe aussi horrible qu'il a causée en exigeant le sacrifice<sup>87</sup>.

## Humble replique sur les Scites

Il est très heureux que M. de Voltaire ait senti la nécessité de reculer l'acceptation d'Obeide au 5<sup>e</sup> acte<sup>89</sup> et qu'il ait reformé ses imprecaions<sup>90</sup> mais nous persissons toujours à désirer que le spectateur ne puisse pas douter des le commencement de la piece de la passion d'Obeide pour Athamare et des motifs pressants qu'elle a eû pour se determiner à épouser Indatire<sup>91</sup>. Ils doivent être développés d'une maniere claire, forte et précise. Quand à la passion nous convenons qu'Obeide ne doit pas en instruire d'une facon qui repugne à la modestie et à la decence de son caractère mais nous allons rappeller à M. de Voltaire ses propres expressions et il<sup>92</sup> jugera lui même s'il a fait ce qu'il dit<sup>93</sup>.

*Nous pensons que rien n'est si interessant que de vouloir se cacher son amour a soi même, dans ces circonstances delicates, de le<sup>94</sup> laisser entrevoir par des traits de feu qui echappent; de combattre en effet sans dire, je combats; d'aimer passionnément sans dire j'aime; et que rien n'est si froid que de commencer par tout avouer.*

Encor une fois que M. de Voltaire compare son projet à l'execution et il verra s'il l'a bien rempli. S'il est froid de tout avouer il l'est encor plus de paroître<sup>95</sup> tout a fait tranquille avec tant de sujets d'être agitée.

M. de Voltaire n'a pas repondu a deux observations qu'on croit importantes, l'une sur ce qu'Athamare est avili dans la<sup>96</sup> scène du 4 par la grandeur d'Indatire<sup>97</sup>, l'autre qu'il est insoutenable que Sozame assiste au meurtre de son maître<sup>98</sup>.

Les corrections envoyées et recevues très exactement<sup>99</sup> remèdent à beaucoup de critiques de details mais il y en a qui avoient échappées<sup>100</sup> et qu'on croit devoir indiquer.

Acte 2 s. 1<sup>ere</sup>.

Souvent dans sa patrie *on ne scait point se plaire*  
L'idée est bonne, l'expression n'est pas heureuse<sup>101</sup>.

A la fin du même acte ne seroit t'il pas plus noble et plus convenable au caractère d'Athamare qu'il dit qu'il *veut* obtenir le pardon et non qu'il *le doit*?<sup>102</sup>

Acte 5 s. 1<sup>ere</sup>. On croiroit qu'en parlant de la loix il faudroit<sup>103</sup> qu'Hermodan ne se servit pas du mot d'assassin mais de celui de meurtrier. En effet si la loix ne regarde que les assassins il est sur qu'elle ne peut s'appliquer à Athemare [sic] qui constamment ne l'est pas<sup>104</sup>.

Il y a un himen *si rare* qui n'est mis que pour rimer à barbare et qui n'est certainement pas le mot propre<sup>105</sup>.

ARGENTAL, Charles-Augustin de Ferriol, comte d'.  
L. a. n. s. à Voltaire.

Paris, 7 janvier 1777.

4°, 4 p., p. 4 bl.

A Paris ce 7 janvier 1777

J'ai receu hier votre lettre<sup>106</sup>, mon cher ami, j'y réponds aujourd'hui, je ne scurois avoir trop d'empressement à vous marquer combien elle m'a fait de plaisir, elle est, consolante, satisfaisante, charmante, voila bien des *ante*, elle les merite tous. Ah que je scais de gré à madame Denis! de vous avoir encouragé et de la meilleure façon puisque c'est par ses larmes<sup>107</sup>. Le gros abbé Mignot<sup>108</sup> n'est pas si tendre mais il est juste, ne le chicanés point sur le terme de *majestueux*, il a voulu dire noble ce qui n'est pas incompatible avec le naïf ny même le sublime<sup>109</sup>, comptes que tout ce qui nous reste de talents sera empressé à vous servir, et quand à la possibilité d'être jouée cela ne doit nullement vous inquiéter. Paroissés et vous écartez la fousle de tous les auteurs qui croient faire des tragédies ou comedies, quand je vous dis paroissés je ne l'entends malheureusement que de votre ouvrage, on a beau vous promettre une place dans la plus belle loge<sup>110</sup> je conçois que vous tenes fortement à votre colonie, on ne se resout point à quitter sa maîtresse<sup>111</sup>. Le projet<sup>112</sup> de joindre le Droit du seigneur à la tragedie me paroît très bon, la comedie doit avoir gagné à être resserré et des que votre sujet nouvellement traité ne comportoit pas

ARGENTAL, Charles-Augustin de Ferriol, comte d'.  
Humble réplique sur «les Scythes».

Ms. a.

[Vers la mi-décembre 1766<sup>88</sup>.]

4°, 4 p., p. 4 bl.



L'abbé Alexandre-Jean Mignot (1725-1791).  
Pastel. Ecole française, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
(Cf. note 108.)

cinq actes vous aves tres<sup>113</sup> bien fait de la reduire a trois<sup>114</sup>. Mais quand donc est-ce que vous nous envoires toutes ces drôleries? Nous les attendons avec la plus vive impatience. Quoique m<sup>r</sup> de Vaine<sup>115</sup> ne soit plus en place<sup>116</sup> il a toujours les contreseings<sup>117</sup> et vous pouves lui adresser tout ce que vous jugerés a propos. J'ai enfin retrouvé m<sup>e</sup> de St Julien<sup>118</sup>, elle est venue me voir<sup>119</sup>, elle pretend vous avoir écrit<sup>120</sup> sur vos affaires dont elle est sans cesse occupée<sup>121</sup>. Je ne dois pas oublier une commission qu'on m'a donnée. M<sup>r</sup> de Selis<sup>122</sup>, gouverneur du jeune marquis de Vilquaïre<sup>123</sup>, homme de lettres et de mérite, est en peine de scavoir si vous avez recue une epitre en vers qu'il vous a adressé. C'étoit a l'occasion de l'arrangement des livres de m<sup>r</sup> le duc d'Aumont<sup>124</sup>, grandpere de son pupille, l'idée m'en a paru jolie, vous trouveres peut-être que l'exécution n'y repond pas, mais il est de l'honeteté de remercier quelqu'un qui a fait ce qu'il a pu<sup>125</sup>. Que<sup>126</sup> voules vous dire avec vos 82 ou 83 ans?<sup>127</sup> Pouvez vous oublier que vous etes tombé en jeunesse? La fraicheur de vos productions, ce qui est bien éloigné du froid, devroit vous en faire souvenir tous les jours. Adieu, mon tres cher ami, je vous rends vos souhaits avec usure<sup>128</sup>, je vous aimerai non pas plus cette année<sup>129</sup> que les autres car cela m'est impossible. Contentez vous donc d'autant, c'est tout ce que je peux faire.

O.C. : VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, éd. Louis Moland, Paris, 1877-1885, 52 vol.

Best. : VOLTAIRE, *Voltaire's Correspondence*, ed. by Theodore Besterman, Genève, 1953-1965, 107 vol.

Best. D : VOLTAIRE, *Correspondence and related documents*, definitive ed. by Theodore Besterman, Genève, puis Banbury, puis Oxford, 1968-1977, 51 vol. (*The Complete works of Voltaire*, 85-135.)

Bengesco : Georges BENGESCO, *Voltaire: bibliographie de ses œuvres*, Paris, 1882-1890, 4 vol.

Trapnell : William H. TRAPNELL, «Survey and analysis of Voltaire's collective editions, 1728-1789», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 77, Genève, 1970, pp. 103-199.

M<sup>lle</sup> Marie-Laure Chastang a derechef été notre providence à la Bibliothèque nationale. Nous nous en voudrions de ne pas lui renouveler ici l'expression de notre profonde gratitude.

<sup>1</sup> Cf. Jennifer MONTAGU, «Inventaire des tableaux, sculptures, estampes, etc. de l'Institut et Musée Voltaire», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 20, Genève, 1962, pp. 226-227.

<sup>2</sup> Cf. *ibid.*, p. 228, dernière notice (dans sa main droite, Voltaire tient deux roses, et non «une fleur rose»). Pour l'attribution à Kaspar Bernhard Hardy, cf. Kurt LUTHMER, «Ein Schauschrank mit Wachsmodellierungen des Kölner Domvikarius Kaspar Bernhard Hardy (1726-1819)», *Wallraf-Richartz Jahrbuch*, Leipzig, 3-4, 1926-1927, pp. 199-207; cf. aussi Edward Joseph PYKE, *A biographical dictionary of wax modellers*, Oxford, puis London, 1973-1981, t. I, pp. 63-65.

<sup>3</sup> Raymond MAHÉ, *Bibliographie des livres de luxe de 1900 à 1928 inclus*, Paris, 1931-1939, t. III, col. 706.

<sup>4</sup> Cote: O 3873.

<sup>5</sup> Ce Recueil ne comprend que deux autres titres: *Contes et nouvelles en vers par Monsieur de La Fontaine*; *Fables choisies mises en vers par Monsieur de La Fontaine, avec un nouveau commentaire par M. Coste*. Ces deux éditions comportent chacune deux tomes datés de 1779; elles arborent le titre de collection suivant: *Recueil des œuvres choisies [sic] des beaux esprits de la France tant prosaïques que poétiques Contenant les œuvres de La Fontaine*. Cf. Bernd BREITENBRUCH, «Der Karlsruher Buchhändler Christian Gottlieb Schmieder und der Nachdruck in Südwestdeutschland im letzten Viertel des 18. Jahrhunderts», *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, Frankfurt am Main, 9, 1969, col. 643-732, en particulier col. 661-664 et 722-723; Hans WIDMANN, «Vom Buchwesen der alten Reichsstadt Reutlingen», *ibid.*, col. 449-490, en particulier col. 483-484. Cf. aussi, quoique cette étude renferme plusieurs affirmations erronées, Werner FLEISCHHAUER, «Vorgeschichte und Aufstieg des Fleischhauer & Spohn Verlages», *Damals für heute: Historisches und Nachdenkliches zum 150jährigen Bestehen des Verlages Fleischhauer & Spohn*, hrsg. von Wolfgang Stammle, Stuttgart, 1980, pp. 5-28, en particulier pp. 7-8.

<sup>6</sup> Bengesco, n° 2141; Trapnell, 75G. Cf. Jeroom VERCROYSE, *Les éditions encadrées des œuvres de Voltaire de 1775*, Oxford, 1977 (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 168).

<sup>7</sup> Bengesco, n° 2141; Trapnell, 75G: t. I (1775), pp. 1-3 (premier état) ou 1-4 (carton).

<sup>8</sup> Bengesco, n° 2133; Trapnell, 56G: t. I (1756), pp. [I]-VI («Préface des éditeurs»). Bengesco, n° 2141; Trapnell, 75G: t. I (1775), pp. 4-7 («Préface des éditeurs qui était au devant de la première édition de Genève»).

<sup>9</sup> Bengesco, n° 2133; Trapnell, 56G: t. I (1756), pp. VII-IX («Lettre de M<sup>r</sup>. de Voltaire aux éditeurs»). Bengesco, n° 2141; Trapnell, 75G: t. I (1775), pp. 8-10 («Lettre de Mr. de Voltaire aux éditeurs de la première édition de Genève»). Best. app. 86, Best. D app. 153.

<sup>10</sup> Nous en avons dépisté un exemplaire complet à la Stadtbibliothek de Winterthur (cote: J 280) et un exemplaire sans faux titre à la Thurgauische Kantonsbibliothek, à Frauenfeld (cote: JA 419).

<sup>11</sup> La dernière page est également chiffrée 316 au lieu de 416, mais il n'y a pas d'autres irrégularités en fait de pagination, de signatures et de réclames, sinon que l'indication *Henriade* manque, dans ce type aussi, au bas du recto du premier feuillet des cahiers liminaires b et c.

<sup>12</sup> L'une agrémentera le titre et l'autre la dernière page.

<sup>13</sup> Ce bandeau surmonte le titre de départ de *la Henriade* (p. [1]).

<sup>14</sup> Cf. pp. 100, 112, 122, 392, 396, 397, 399. Nous avons aussi fait abstraction du cas unique, semble-t-il, où un vers occupant deux lignes n'a pas été coupé au même endroit dans les deux éditions de 1780 (cf. p. 110). Dans le tome I de la collection «encadrée» qui provient de l'atelier de Gabriel Cramer, tous les vers tiennent en une ligne.

<sup>15</sup> Cf. pp. XVII, XIX, XXXII, 36, 61, 85, 103, 224, 225, 232, 386, 413.

<sup>16</sup> La seule édition en français des *Mémoires* enregistrée par Kayser est de 1785: «mémoires pour servir à la Vie. 8. Leipz. 785. Lincke. (Rottmann in Berl.)». (Christian Gottlob KAYSER, *Index locupletissimus librorum qui, inde ab anno 1750 usque ad annum 1832, in Germania et in terris confinibus prodierunt = Vollständiges Bücher-Lexicon enthaltend alle von 1750 bis zu Ende des Jahres 1832 in Deutschland und in den angrenzenden Ländern gedruckten Bücher [...]*, Leipzig, 1834-1838, t. VI, p. 108, col. 2.)

<sup>17</sup> Bengesco, n° 1731.

<sup>18</sup> Cf. Bengesco, n° 1469. Le titre de départ se réduit à *Petite digression*; dans la table, comme dans celles de l'édition originale du *Philosophe ignorant*, de trois autres éditions de 1766 et d'une édition de 1767 (*Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1454-1456, n° 4075 (= Bengesco, n° 1731), 4077 (= Bengesco, t. II, p. 187, lignes 1-2), 4079 (= Bengesco, t. II, p. 187, lignes 8-9), 4080 (= Bengesco, t. II, p. 187, lignes 10-11), 4081 (= Bengesco, t. II, pp. 186-187)), ce titre est complété par les mots *sur les Quinze-Vingt*.

<sup>19</sup> Cf. Bengesco, n° 1468.

<sup>20</sup> Cf. Bengesco, n° 1718. Au sujet de l'*Eloge de Louis, dauphin de France* (Paris, 1766) par Antoine-Léonard Thomas, dont Voltaire conservait deux exemplaires dans sa bibliothèque (*Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 824, n° 3284-3285), cf. Best. 12358, 12361, 12363, 12365, 12366, 12391, 12410, 12430, 12544, 12578; Best. D 13232, 13234, 13236, 13238, 13239, 13264, 13283, 13306, 13427, 13463.

<sup>21</sup> Cf. Bengesco, n° 1732. La présence d'André Destouches à Siam n'est pas consignée dans la table; il en va de même dans l'édition originale du *Philosophe ignorant*, où Voltaire a fait entrer ce «supplément» *in extremis* (cf. Best. 12463, 12482; Best. D 13342, 13362), et dans une édition de la même année en VIII + 168 pages (*Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, série *Auteurs*, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1454-1455, n° 4075 (= Bengesco, n° 1731) et 4077 (= Bengesco, t. II, p. 187, lignes 1-2)). L'édition princeps du *Philosophe ignorant*, dont Voltaire a confié l'impression à Gabriel Cramer, offre d'ailleurs plus d'un indice du fait qu'*André Destouches à Siam* est une adjonction de dernière heure: le cahier M, que remplit – à l'exception du verso, resté blanc, du huitième feuillet – le dialogue supposé du compositeur André-Cardinal Destouches et du pseudo-Siamois Croutef, est précédé d'un demi-cahier K (pp. 145-152) qui prolonge un feuillet unique L (pp. 153-154); il n'y a pas de réclame pour faire la liaison entre l'embryon de cahier L et le cahier additionnel M; après la première page d'*André Destouches à Siam*, qui n'est pas chiffrée et qui suit la page 154, la pagination saute à 158. Faute d'avoir prêté attention à ces détails et à d'autres points ressortissant à la bibliographie matérielle, Ira O. Wade inclinait indûment à tenir pour l'édition originale du *Philosophe ignorant* une impression qui est anglaise, comme l'attestent les *press figures* que portent plusieurs de ses pages (cf. Ira O. WADE, «The first edition of the *Philosophe ignorant*», dans son ouvrage *The search for a new Voltaire: studies in Voltaire based upon material deposited at the American philosophical society*, Philadelphia, 1958, p. 49 (*Transactions of the American philosophical society* [...], new series, vol. 48, part 4); cf. aussi Bengesco, t. II, pp. 186-187; Hywel Berwyn EVANS, «A provisional bibliography of English editions and translations of Voltaire», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 8, Genève, 1959, p. 96, n° 449; André-Michel ROUSSEAU, *L'Angleterre et Voltaire*, Oxford, 1976, t. III, p. 1019, n° 309 (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 145-147)).

<sup>22</sup> Certaines coupures de mots en fin de ligne dénotent une méconnaissance des phonèmes du français: *Sole-il, po-urqui, no-us, vo-yons* (p. 11), *déco-uvert* (p. 12), *sembla-ient, éto-uffé* (p. 16), *contra-int* (p. 17), *supérie ure-ment* (p. 20), *va-iné* (p. 21), *Cro-yez* (p. 37), *ava-ient* (pp. 39-40, 57), *Die-ux* (p. 46), *cro-yait* (p. 49), *anima-ux* (p. 51), *pays* (p. 55), *toûjo-urs* (pp. 56, 94), *dépo-uillés, pro-uver* (p. 59), *dé-ux* (p. 78), *gue-ules* (p. 79), *tra-ita-*

(p. 81), *c[o]ura-ient* (p. 83), *Ro-yaume* (p. 86), *tablea-ux* (p. 97), *imitera-ient* (p. 100).

<sup>23</sup> Donnons quelques échantillons: *milions* (pp. 11, 55), *racconte* (pp. 17, 84), *batailles* (p. 40), *condanna* (p. 46), *bizzarre* (p. 63). Relevons aussi la graphie occasionnelle *ie* pour *je* (pp. 12, 15) ou *i'* pour *j'* (p. 13) et la faute de genre *un horloge* (p. 12).

<sup>24</sup> Voici des exemples: *incompréhensible* (p. 10), *prover* (p. 22), *laboratoire* (p. 23), *milleur* (p. 38), *établirent* (p. 41), *primière* (p. 54), *mensogne, istiua* (p. 67), *humilté* (p. 68), *infallibilité* (p. 81), *Mosquetaire* (p. 92), *merveilleuse* (p. 95).

<sup>25</sup> Bengesco, n° 2131; Trapnell, 51P.

<sup>26</sup> Best. 4298, Best. D 4914. Lettre de Voltaire à Charlotte-Sophie d'Altenburg, comtesse Bentinck, de juin ou de juillet 1751. Cf. André MAGNAN, *Dossier Voltaire en Prusse (1750-1753)*, Oxford, 1986, pp. 134-135 (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 244).

<sup>27</sup> Cf. David Warner SMITH, «The publication of *Micromégas*», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 219, Oxford, 1983, pp. 63-91, en particulier pp. 64-71 et 89-91. Aux raisons que donne M. Smith de tenir l'édition rouennaise de *Micromégas* au millésime de 1750 pour antidatée (cf. *ibid.*, pp. 80-83) s'ajoute le fait que le papier servant de support à cette impression est daté en filigrane de 1752.

<sup>28</sup> Cf. *ibid.*, pp. 64 et 70-71.

<sup>29</sup> Ces *Observations* portent sur le manuscrit des *Scythes* que Voltaire a envoyé au comte et à la comtesse d'Argental le 19 novembre 1766, alors qu'il venait de terminer la première version de cette «bergerie» (Best. 12789, Best. D 13676; cf. Best. 12701, 12731, 12756, 12764, 12771, 12783; Best. D 13588, 13618, 13644, 13652, 13659, 13671; cf. aussi Best. 12839, 12854, 12856; Best. D 13729, 13744, 13746; cf. enfin *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [...] éd.*] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, p. 163 (1<sup>er</sup> novembre 1766, livraison antidatée). La réponse de Voltaire est partie de Ferney le 8 décembre 1766 (Best. 12829, Best. D 13719; cf. Best. 12832, Best. D 13722).

<sup>30</sup> Premier jet: *croye*.

<sup>31</sup> Cf. Best. 12789, 12798, 12874 n., 12997 n.; Best. D 13676, 13685, 13764 n., 13893 n. Cf. aussi *l'Année littéraire*, Paris, 1766, t. VIII, lettre IX (20 décembre 1766), post-scriptum, p. 216.

<sup>32</sup> Cf. Best. 12793, 12798, 12799, 12803, 12807, 12815; Best. D 13680, 13685, 13686, 13690, 13695, 13705. Cf. aussi Best. 12821, 12825, etc.; Best. D 13712, 13716, etc.

<sup>33</sup> D'Argental a continué d'abord ainsi: *pour les quelles*.

<sup>34</sup> Premier jet: *Athenamare*.

<sup>35</sup> D'Argental a commencé par orthographier *Zulma* le nom de la confidente d'Obéide. Le reste de la phrase (depuis: *ou du moins*) et la phrase suivante constituent un ajout noté dans la marge.

<sup>36</sup> Après *du moins*, on lit cette préposition barrée: *en*.

<sup>37</sup> Avant de se décider pour *l'adresse nécessaire*, d'Argental a écrit, puis biffé: *l'adresse ne [...]*.

<sup>38</sup> Cf. Best. 12829, 12832; Best. D 13719, 13722; *supra, Humble réplique sur «les Scythes»*; Best. 12864, 12902, 12927, 13033, 13045, 13046, 13053, 13109, 13115, 13126, 13212, 13213, 13230, 13241, 13248, 13252, 13263, 13277, 13285, 13299, 13318, 13327, 15191; Best. D 13754, 13793, 13820, 13931, 13944, 13945, 13952, 14007, 14013, 14023, 14107, 14108, 14126, 14133, 14138, 14145, 14149, 14159, 14173, 14179, 14193, 14212, 14221, 16185. A propos de Best. 12902 ou de Best. D 13793, cf. Jeroom VERCUYSSSE, «Quelques vers inédits de Voltaire», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 12, Genève, 1960, pp. 56-57, et Voltaire: *exposition organisée à l'occasion du bicentenaire de sa mort*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, 17 juin - 19 août 1978, catalogue rédigé par Jeroom Vercuyssse [...], avec le concours de Michèle Mat-Hasquin [...] et d'Anne Rouzet [...], Bruxelles, 1978, n° 87, p. 146, en prenant garde que le texte considéré par M. Vercuyssse comme «la version antérieure» est la version définitive; cf. aussi Best. 13133, 13149, 13152; Best. D 14029, 14043, 14046; cf. de surcroît Best. 13199, 13208; Best. D 14094, 14103.

Cf. par ailleurs Best. 12835, 12938; Best. D 13725, 13832; *L'Année littéraire*, Paris, 1767, t. VIII, lettre VII (20 décembre 1767), pp. 159-160; *Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire*, Genève, Paris, 1767, pp. 10, 16-18, 20, 22, 24-25, 28-29, 30, 31, 33; Jean-François de LA HARPE, *Comment-*

taire sur le théâtre de Voltaire [...] , recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, pp. 338-342, et, du même auteur, *Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne*, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, pp. 344-345, 347; Henri LION, *Les tragédies et les théories dramatiques de Voltaire*, Paris, 1895, pp. 337-338; Henry Carrington LANCASTER, *French tragedy in the time of Louis XV and Voltaire, 1715-1774*, Baltimore, London, Paris, 1950, t. II, p. 429.

<sup>39</sup> Premier jet: *Athenamare*.

<sup>40</sup> Cf. Best. 13250, Best. D 14147. Lettre de Voltaire à Henri-Louis Lekain du 27 avril 1767.

<sup>41</sup> Premier jet: *Athenamare*.

<sup>42</sup> La scène 2 de l'acte IV, appelée par Voltaire «la scène de l'embau-  
cheur» (Best. 12888, 13137; Best. D 13778, 14033), parce qu'on y voit Athamare presser Indatire de s'enrôler dans son armée.

<sup>43</sup> Cf. *supra*, *Humble réplique sur «les Scythes»*; Best. 13054, 13057, 13067, 13091, 13094, 13285; Best. D 13953, 13956, 13965, 13991, 13993, 14179. Cf. aussi Best. 13130, 13137; Best. D 14027, 14033.

Cf. par ailleurs *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.* [..., éd.] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, pp. 267-268 (1<sup>er</sup> avril 1767); *Mercure de France*, Paris, avril 1767, t. I, p. 181, et t. II, p. 149; *ibid.*, avril 1770, t. I, p. 172; *Journal encyclopédique*, Bouillon, 1<sup>er</sup> juin 1767, pp. 112-114; *L'Année littéraire*, Paris, 1767, t. VIII, lettre VII (20 décembre 1767), p. 154; *Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire*, Genève, Paris, 1767, pp. 27 et 31; Jean-François de LA HARPE, *Commentaire sur le théâtre de Voltaire* [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, pp. 343-344, et, du même auteur, *Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne*, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, pp. 345-346; Henri LION, *Les tragédies et les théories dramatiques de Voltaire*, Paris, 1895, pp. 334-335.

<sup>44</sup> Acte V, scène 1, O.C., t. VI, p. 323.

Cf. Best. 13090, 13133, 13380; Best. D 13990, 14029, 14271.

<sup>45</sup> Cf. Best. 12987, 13033, 13045, 13090; Best. D 13882, 13931, 13944, 13990.

Cf. aussi *l'Année littéraire*, Paris, 1767, t. VIII, lettre VII (20 décembre 1767), p. 162; Jean-François de LA HARPE, *Commentaire sur le théâtre de Voltaire* [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, pp. 344-345, et, du même auteur, *Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne*, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, p. 347.

<sup>46</sup> Cf. Best. 12829, Best. D 13719; *supra*, *Humble réplique sur «les Scythes»*. Cf. aussi Best. 13106 (antidatée), 13109, 13110, 13126; Best. D 14005 (anti-  
datée), 14007, 14008, 14023.

Cf. par ailleurs Best. 12938, Best. D 13832. Pour ce qui est du «traité» (acte V, scène 2, O.C., t. VI, p. 325; acte V, scène 5, *ibid.*, pp. 329-330), cf. en outre *Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire*, Genève, Paris, 1767, pp. 31-32; Jean-François de LA HARPE, *Commentaire sur le théâtre de Voltaire* [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, p. 345, et, du même auteur, *Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne*, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, pp. 347-348.

<sup>47</sup> Cf. Best. 12983, 12987, 13033, 13085, 13087, 13094 (cf. 13119, 13126); Best. D 13878, 13882, 13931, 13985, 13987, 13993 (cf. 14017, 14023).

Cf. aussi *Mercure de France*, Paris, avril 1767, t. I, p. 181.

<sup>48</sup> Acte V, scène 4, O.C., t. VI, pp. 326-327.

<sup>49</sup> Suit un mot barré: *les*.

<sup>50</sup> Cf. Best. 12829, Best. D 13719; *supra*, *Humble réplique sur «les Scythes»*; Best. 13033, 13104, 13109, 13124; Best. D 13931, 14003, 14007, 14021.

Cf. aussi Best. 12835, Best. D 13725; Ronald S. RIDGWAY, *La propagande philosophique dans les tragédies de Voltaire*, Genève, 1961, pp. 210-211 (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 15); Haydn Trevor MASON, *Voltaire*, London, 1975, pp. 29-30 (European masters).

<sup>51</sup> Cette phrase est ajoutée dans la marge. Cf. *infra*, n. 66.

<sup>52</sup> Après meurtre, d'Argental a d'abord écrit: *d'un homme qui a été*.

<sup>53</sup> D'Argental a commis un *lapsus calami*: *ddu*.

<sup>54</sup> Cf. acte V, scène 5, O.C., t. VI, pp. 329-331. Voltaire n'a pas suivi ce conseil, que d'Argental a renouvelé dans l'*Humble réplique sur «les Scythes»* (cf. *supra*).

<sup>55</sup> Cf. Best. 13235, Best. D 14132; *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.* [..., éd.] par Maurice

Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, p. 208 (15 janvier 1767); *Mercure de France*, Paris, avril 1767, t. I, p. 181, et t. II, pp. 149-150; *ibid.*, avril 1770, t. I, p. 171; *Journal encyclopédique*, Bouillon, 1<sup>er</sup> juin 1767, pp. 112 et 118; *Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire*, Genève, Paris, 1767, pp. 4, 11, 16, 27; Jean-François de LA HARPE, *Commentaire sur le théâtre de Voltaire* [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, pp. 337-338, et, du même auteur, *Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne*, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, p. 348.

<sup>56</sup> Cf. Best. 12835, 12938, 13203; Best. D 13725, 13832, 14098; *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.* [..., éd.] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, p. 223 (1<sup>er</sup> février 1767); *L'Année littéraire*, Paris, 1767, t. VIII, lettre VII (20 décembre 1767), pp. 163-165; *Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire*, Genève, Paris, 1767, *passim*, en particulier pp. 13 et 23; Jean-François de LA HARPE, *Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne*, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, p. 348.

Cf. en outre, sur un autre plan, Best. 13230, 13277, 13318; Best. D 14126, 14173, 14212.

<sup>57</sup> Cette imprécision n'apparaît pas dans les versions imprimées des *Scythes* auxquelles nous avons eu accès.

<sup>58</sup> Aucune des éditions des *Scythes* que nous avons consultées ne renferme le tour *exhaler des regrets*.

<sup>59</sup> Cette remarque et la suivante (jusqu'à *prosaïque*) figurent dans la marge.

<sup>60</sup> Premier jet: *invincible amant*.

<sup>61</sup> Voici la rédaction *ne varietur* de ce vers de la septième scène de l'acte quatrième (O.C., t. VI, p. 318):

*Mon malheureux amant a tué mon époux.*

C'est déjà la version définitive de cet alexandrin et des autres passages retouchés dont il est question dans les notes 74, 78, 82, 101 et 104, ainsi qu'une première refonte des vers faisant l'objet de la note 87 que donnent, au niveau du texte imprimé, quatre exemplaires des *Scythes* – ils n'appartiennent pas tous au même tirage et trois d'entre eux portent des corrections manuscrites – qui paraissent devoir être comptés au nombre de ceux que l'auteur, «pour épargner la peine des copistes» (Best. 13077, Best. D 13975), a fait imprimer par Gabriel Cramer à la fin de décembre 1766 et au début de janvier 1767 (cf. Best. 12815, 12867, 12874 n., 12892, 12902, 12909, 12917, 12921, 12922, 12927, 12929, 12939, 12940, 12945, 12950, 12983, 12984, 13001, 13002, 13007, 13008, 13010, 13025, 13026, 13033, 13039, 13045, 13053, 13055, 13057, 13064, 13067, 13073, 13121 (postdatée), 13131 (postdatée), 13145 (postdatée), etc., en particulier 13104, 13109, 13116, 13126, 13133, 13147, 13160, 13161, 13204, 13230, 13239; Best. D 13703 (antidatée), 13704 (antidatée), 13705, 13757, 13764 n., 13782, 13793, 13799, 13801, 13810, 13814, 13815, 13820, 13822, 13833, 13834, 13844, 13878, 13879, 13897, 13898, 13904, 13905, 13907, 13923, 13924, 13931, 13937, 13944, 13952, 13954, 13956, 13963, 13965, 13971, etc., en particulier 14003, 14007, 14014, 14023, 14029, 14041, 14054, 14055, 14099, 14126, 14136; cf. aussi *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.* [..., éd.] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, pp. 207-208 (15 janvier 1767)). Deux de ces quatre exemplaires font partie des collections de la Bibliothèque publique d'Etat Saltykov-Schedrin, à Leningrad (*Biblioteka Vol'tera: katalog knig*, Moskva, Leningrad, 1961, p. 934, n° 3772), et les deux autres sont propriété de la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, à Bruxelles (*Voltaire: exposition organisée à l'occasion du bicentenaire de sa mort*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, 17 juin - 19 août 1978, catalogue rédigé par Jeroom Vercruyse [...], avec le concours de Michèle Mat-Hasquin [...] et d'Anne Rouzet [...], Bruxelles, 1978, pp. 145-147, n° 87 (=Bengesco, t. II, p. IV, n° 266 = [Madeleine RENIER], *Collection voltaireenne du comte de Launoit*, Bruxelles, 1955, p. 21, n° 58) et 88; Jeroom VERCROYSE, *Inventaire raisonné des manuscrits voltairiens de la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>*, Turnhout, 1983, pp. 80-82, n° 425-426 (*Bibliologia: elementa ad librorum studia pertinentia*, 2)). Nous remercions vivement M. Robert Niklaus, qui prépare une édition critique des *Scythes*, des renseignements qu'il a bien voulu nous fournir sur ces quatre volumes.

<sup>62</sup> Après cette, un faux départ: *m[anière]*.

<sup>63</sup> Ces mots sont absents de toutes les éditions des *Scythes* que nous

avons examinées. Ils constituent peut-être la première version de cet hémistiche: *Sythes, demeurez tous...* (acte II, scène 4, O.C., t. VI, p. 294).

<sup>64</sup> Cette lettre, à quoi les *Observations sur «les Scythes»* étaient jointes (cf. Best. 12829, 12832; Best. D 13719, 13722), n'a pas été retrouvée jusqu'à présent.

<sup>65</sup> Les Comédiens français ont joué *les Scythes* le 26, le 28 et le 30 mars, ainsi que le 1<sup>er</sup> avril 1767. Ils ont repris cette tragédie à la fin de l'hiver de 1770 (21, 24 et 28 février, 3 et 7 mars). Cf. Henry Carrington LANCASTER, *The «Comédie française», 1701-1774: plays, actors, spectators, finances*, Philadelphia, 1951, pp. 818 et 827 (*Transactions of the American philosophical society* [...]], new series, vol. 41, part 4).

<sup>66</sup> Suit un alinéa d'une phrase, qui est barré: *La présence de Sozame au meurtre de son Roi n'est pas soutenable*. D'Argental a supprimé cette phrase après en avoir ajouté l'équivalent à la fin du premier paragraphe des *Observations* (point 5; cf. *supra*, n. 51).

<sup>67</sup> Acte IV, scène 6, O.C., t. VI, pp. 317-318.

<sup>68</sup> D'Argental s'est d'abord montré plus catégorique: *La scène des deux viellards* [sic] *après la mort d'Indatire est à refaire*. Il a biffé cette phrase.

Cf. Best. 13230, 13236, 13278, 13285, 13318; Best. D 14126, 14133, 14174, 14179, 14212; «Préface de l'édition de Paris», O.C., t. VI, p. 268. Voltaire a lui-même interprété le rôle de Sozame (cf. Best. 13277, 13292, 13298, 13300, 13308, 13369; Best. D 14173, 14186, 14192, 14194, 14202, 14259).

Cf. aussi *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [..., éd.]* par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, p. 267 (1<sup>er</sup> avril 1767).

<sup>69</sup> La précision *surtout au commencement* est ajoutée dans l'interligne.

<sup>70</sup> Tel est aussi le sentiment de Lekain sur la première scène d'Hermordan et de Sozame (acte I, scène 3): «Comme toute cette scène est d'un style très simple et très amical, je crains encore que le mot de frère [O.C., t. VI, p. 284] n'y donne le ton du couvent.» (Best. 13061, Best. D 13960.)

<sup>71</sup> Ayant mal tracé, une première fois, le z d'Alzire, d'Argental a récrit ce mot et celui qui le précède, non sans trébucher à nouveau sur le z.

<sup>72</sup> Dans les premières éditions des *Scythes*, la scène 6 de l'acte IV comprend ce vers placé dans la bouche de Sozame:

*Allons, j'entends au loin la trompette guerrière.*

Peut-être la version initiale de cet alexandrin ne différait-elle que par l'adjectif *guerrière* – à la place de *sacrée* – de ces mots que Racine fait prononcer par Josabéth dans *Athalie* (acte I, scène 3):

*J'entends déjà, j'entends la trompette sacrée.*

Quant au syntagme *trompette guerrière*, il figure aussi dans *Athalie* (acte V, scène 3).

<sup>73</sup> Il semble que Voltaire n'a pas tenu compte de cette remarque de son ami, car elle s'applique parfaitement au passage en question tel qu'il se lit dans les versions imprimées des *Scythes* (acte II, scène 5, O.C., t. VI, p. 296). Ces quatre alexandrins, où Athamare, prince d'Ecbatane, objecte aux propos élogieux d'Hircan sur la volonté farouche qu'ont les Scythes de préserver leur indépendance le fait que certains d'entre ces «vaillants guerriers» vont servir dans l'armée persane (cf. aussi acte III, scène 1, O.C., t. VI, p. 298; acte IV, scène 2, *ibid.*, pp. 311-312; acte IV, scène 5, *ibid.*, p. 316), sont à n'en pas douter du nombre des «quelques vers» dont Choiseul, qui a exercé la charge de colonel général des Suisses et Grisons du 24 février 1762 au début de décembre 1771, pensait qu'ils «cognent trop le nez sur les Suisses» (Best. 12835, Best. D 13725).

Les Scythes mis en scène dans la tragédie qui nous occupe tiennent à plus d'un égard des Suisses, et Voltaire a même, à diverses reprises, assimilé expressément les premiers aux seconds (cf. Best. 13054, 13091, 13116, 13119, 13192, 13217, 13230; Best. D 13953, 13991, 14014, 14017, 14087, 14112, 14126; cf. aussi Best. 12798, 12815, 12856, 12858; Best. D 13685, 13705, 13746, 13748; cf. enfin «Préface de l'édition de Paris», O.C., t. VI, p. 267). Il convient toutefois de nuancer: la patrie d'Hermodan et d'Indatire n'est pas seulement une image de la Suisse; on doit y voir en outre, tour à tour, la République de Genève (cf. Best. 12829, 12930, 13104, 13118, 13221; Best. D 13719, 13823, 14003, 14016, 14117) et la châtellenie de Ferney (cf. notamment Best. 12983, 13031, 13205, 13212, 13226, 13236, 13275, 13277, 14496; Best. D 13878, 13929, 14100, 14107, 14122, 14133, 14171, 14173, 15458), comme aussi, plutôt que l'ancienne Scythie, «un asile [...] de paix et d'innocence» (acte IV, scène 2, O.C., t. VI, p. 313), une contrée mythique où

règne, «en quelque sorte, l'état de nature» («Préface de l'édition de Paris», *ibid.*, p. 267). Cf. Henri LION, *Les tragédies et les théories dramatiques de Voltaire*, Paris, 1895, pp. 323-330, 333-336, 338-339; Fernand BALDENSPERGER, «Voltaire contre la Suisse de Jean-Jacques: la tragédie des *Scythes*», *Revue des cours et conférences*, Paris, 32<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, n° 16, 30 juillet 1931, pp. 673-689 (la thèse du «contre» est fort discutable); Jean DAVID, «Les *Scythes* et les Tartares dans Voltaire et quelques-uns de ses contemporains», *Modern language notes*, Baltimore, 53, 1938, pp. 1-10 (pourquoi prétendre que «le peuple au nom duquel parle Indatire ne peut guère être identifié aux Suisses» (p. 7), alors que Voltaire dit nettement le contraire?), et la réponse de Fernand BALDENSPERGER, «Voltaire et les *Scythes*», *ibid.*, p. 318; Henry Carrington LANCASTER, *French tragedy in the time of Louis XV and Voltaire, 1715-1774*, Baltimore, London, Paris, 1950, t. II, pp. 426-427 et 430; Ronald S. RIDGWAY, *La propagande philosophique dans les tragédies de Voltaire*, Genève, 1961, pp. 203-217, 225-226, 237 (*Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 15); Haydn Trevor MASON, *Voltaire*, London, 1975, pp. 28-30 (European masters).

<sup>74</sup> Dans la marge, M<sup>me</sup> d'Argental s'en est prise au premier hémistiche du vers qui vient immédiatement après ceux où il est question des mercenaires scythes au service de la Perse: *acte second scène 5<sup>e</sup> tout de suite*. Mais revenus chés eux n'est il pas bien prosaïque? Voltaire a substitué souverains à revenus (cf. O.C., t. VI, p. 296).

<sup>75</sup> Cette phrase est de M<sup>me</sup> d'Argental, qui l'a écrite au bas de la page en précisant au moyen d'un signe de renvoi à laquelle des observations de son mari elle se rattaché.

<sup>76</sup> Voltaire n'a pas amélioré les deux vers de la seconde scène du deuxième acte (O.C., t. VI, p. 291) qui sont en cause:

*Obeïde, est-il vrai qu'un astre tyrannique*

*Dans cette ville immense a pu te mettre au jour?*

<sup>77</sup> La remarque est de la main du comte d'Argental, mais la comtesse a mis après *sacrilege* un signe renvoyant à cette indication qu'elle a notée dans la marge: *acte 3<sup>e</sup> scène 1<sup>re</sup>*.

<sup>78</sup> Aussi Voltaire l'a-t-il remplacé par *dangereux* (cf. O.C., t. VI, p. 300).

La ligne suivante des *Observations sur «les Scythes»* est occupée par neuf mots qu'a tracés le comte d'Argental: *demande de toi, ces deux de ne scau- roient subsister*. M<sup>me</sup> d'Argental a biffé cette remarque, mais l'a transcrise plus bas (cf. *infra*, n. 83-84). Le reste des *Observations* est de sa main.

<sup>79</sup> M<sup>me</sup> d'Argental a donné la référence en marge: *acte 1<sup>er</sup> scène 3<sup>e</sup>*.

<sup>80</sup> Voltaire a maintenu cet hémistiche rocailleux (cf. O.C., t. VI, p. 282).

<sup>81</sup> Dans la marge, M<sup>me</sup> d'Argental a précisé: *même scène* (cf. *supra*, n. 79).

<sup>82</sup> La leçon a été entendue (O.C., t. VI, p. 283):

*Et me cachaient la main qui savait m'écraser.*

<sup>83</sup> Cf. *supra*, n. 78. M<sup>me</sup> d'Argental a spécifié en marge: *scene 7<sup>e</sup> acte 4<sup>e</sup>*. Dans les versions imprimées, il s'agit de la scène 8 de l'acte IV; probablement «M<sup>me</sup> Scaliger» a-t-elle écrit 7 pour 8.

<sup>84</sup> Notre auteur est resté sourd à ces deux critiques. Voici les vers incriminés (O.C., t. VI, p. 320):

*C'est à toi de remplir ce qu'une austère loi*

*Attend de mon pays, et demande de toi.*

<sup>85</sup> Les mots *Il est bien tems!* et *puis* sont ajoutés dans l'interligne.

<sup>86</sup> Les deux mots *et froide* sont également un ajout; ils se trouvent, le premier dans la marge de droite, le second dans celle de gauche.

<sup>87</sup> Les deux derniers vers des *Scythes* (cf. O.C., t. VI, p. 331) ont fait l'objet de plus d'un remaniement. Pour connaître les rédactions qui ont suivi celle dont M<sup>me</sup> d'Argental nous livre une bribe, cf. Best. 13133, 13149, 13152, 13181; Best. D 14029, 14043, 14046, 14074.

<sup>88</sup> D'Argental «réplique», en son propre nom et au nom de sa femme, à la réponse que Voltaire a faite le 8 décembre 1766 (Best. 12829, Best. D 13719) aux *Observations sur «les Scythes»*. A condition d'admettre que la lettre du 8 décembre est arrivée à destination sans retard et que d'Argental a répondu par retour du courrier, on ne peut exclure que l'*Humble réplique* soit la nouvelle série de considérations critiques sur *les Scythes* qui se trouvait dans un «paquet» du 13 décembre 1766 dont Voltaire accuse réception à ses «chers anges» le 22 décembre (cf. Best. 12864, Best. D 13754). C'est de toute manière peu de temps après avoir pris connaissance de la

lettre de Voltaire du 8 décembre, et peut-être de celle du 10 décembre (Best. 12832, Best. D 13722), que d'Argental a dû jeter l'*Humble réplique* sur le papier (cf. *supra*, n. 61).

<sup>89</sup> Cf. *supra*, *Observations sur «les Scythes»*, point 3, et n. 46.

<sup>90</sup> Cf. *ibid.*, point 4, et n. 50.

<sup>91</sup> Cf. *ibid.*, point 1, et n. 38.

<sup>92</sup> Après *il*, un faux départ: *verr[a]*.

<sup>93</sup> Dans la lettre qu'il a envoyée le 8 décembre 1766 au comte et à la comtesse d'Argental (Best. 12829, Best. D 13719).

<sup>94</sup> Si l'on en croit le seul manuscrit de Best. 12829 ou de Best. D 13719 connu présentement, une transcription faite pour l'édition de Kehl, Voltaire a écrit *la*.

<sup>95</sup> Premier jet: *d'etre*.

<sup>96</sup> D'Argental a corrigé par surcharge *sa* en *la*.

<sup>97</sup> Cf. *supra*, *Observations sur «les Scythes»*, point 2, et n. 42-43.

<sup>98</sup> Cf. *ibid.*, point 5, et n. 54.

<sup>99</sup> Cf. *supra*, n. 32.

<sup>100</sup> Premier jet: *ont echappées*.

<sup>101</sup> Voltaire a refait ce vers ainsi (*O.C.*, t. VI, p. 289):

*On souffre en sa patrie, elle peut nous déplaire.*

<sup>102</sup> Cette suggestion n'a pas reçu l'assentiment de Voltaire, qui n'a pas touché au dernier vers du deuxième acte (*O.C.*, t. VI, p. 297):

*Que s'il demande grâce, il la doit obtenir.*

<sup>103</sup> Les mots *il faudroit qu'* sont ajoutés en marge. A leur place, d'Argental a d'abord écrit, dans la marge également: *il ne faudroit pas qu'*.

<sup>104</sup> Voltaire a substitué le terme de *meurtrier* à celui d'*assassin* (cf. *O.C.*, t. VI, p. 321).

<sup>105</sup> L'expression *hymen si rare* ne figure dans aucune des éditions des *Scythes* que nous avons consultées.

<sup>106</sup> Cette lettre (Best. 19344, Best. D 20493) est du 1<sup>er</sup> janvier 1777.

<sup>107</sup> Pendant l'été de 1776, alors que M<sup>me</sup> de Saint-Julien séjournait à Ferney – de la fin de juillet (cf. Best. 19082, 19086, 19089, 19092; Best. D 20220, 20224, 20227, 20230) au 7 septembre (cf. Best. 19146, Best. D 20286) –, Voltaire s'est lancé dans la composition d'*Irène* (cf. Best. 19229, 19302, 19323, 19337, 19354, 19472, 19530, 19531, 19625; Best. D 20374, 20450, 20471, 20486, 20503, 20625, 20682, 20683, 20779; cf. aussi Best. 19211, 19224; Best. D 20353, 20366), mais au cours de l'automne il s'est mis à craindre d'avoir choisi un sujet moins «favorable» qu'il ne l'avait pensé d'abord et de n'être plus de force à le «bien traitter» (Best. 19229, 19283; Best. D 20374, 20430; cf. Best. 19237, 19263, 19265, 19298 (?), 19302, 19323, 19329, 19337, etc.; Best. D 20382, 20410, 20412, 20446 (?), 20450, 20471, 20477, 20486, etc.). Dans sa lettre à d'Argental du 1<sup>er</sup> janvier 1777 (Best. 19344, Best. D 20493), il se dit partiellement «rassuré» par les larmes que la lecture de sa nouvelle tragédie, pour lors en trois actes, a fait verser à M<sup>me</sup> Denis.

<sup>108</sup> L'abbé Alexandre-Jean Mignot (1725-1791), le cadet des enfants de Pierre-François Mignot et de Marguerite-Catherine Arouet, sœur de Voltaire; Marie-Louise Denis (1712-1790), née Mignot, est l'aînée des sœurs d'Alexandre-Jean. Cf. Best. D app. 11; [Maurice SERVAL, alias] Jean Stern, *Voltaire et sa nièce, Madame Denis*, Paris, Genève, 1957, pp. 9-12; René POMEAU, *D'Arouet à Voltaire, 1694-1734*, Oxford, 1985, pp. 17, 30, 32 (*Voltaire en son temps*, 1). Cf. aussi Guy PÉRIER de FÉRAL, baron de Schwarz, «La descendance collatérale de Voltaire», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 41, Genève, 1966, pp. 286, 293 et tableau 2.

Nous avons eu la chance de pouvoir enrichir en 1986 les collections de l'Institut et Musée Voltaire du portrait au pastel de l'abbé Mignot à quoi se rapporte la notice n° 638 du catalogue de l'importante exposition, ouverte du 23 janvier au 22 avril 1979, que la Bibliothèque nationale a organisée pour célébrer le bicentenaire de la mort de Voltaire (cf. *Voltaire: un homme, un siècle*, Paris, 1979, p. 214).

<sup>109</sup> Cf. Best. 19344, Best. D 20493. Lettre de Voltaire au comte d'Argental du 1<sup>er</sup> janvier 1777. Cf. aussi Best. 19306, 19323; Best. D 20454, 20471. L'abbé Mignot a passé la plus grande partie du printemps et l'été de 1776 à Ferney (cf. Best. 18932, 18970, 18986, 19009, 19029, 19073, 19122, 19130, 19131, 19156, 19171; Best. D 20072, 20111, 20127, 20150, 20171, 20212, 20261, 20270, 20271, 20296, 20311), en sorte qu'il s'est trouvé témoin de la mise en chantier d'*Irène* (cf. *supra*, n. 107). Il faut noter aussi qu'au nombre

de ses ouvrages figure une *Histoire de l'impératrice Irène* (Amsterdam, 1662 [*i. e.* 1762]).

<sup>110</sup> La loge de la reine? Cf. Best. 19344, Best. D 20493. Lettre de Voltaire au comte d'Argental du 1<sup>er</sup> janvier 1777. Cf. aussi Best. 18273, 18986, 19059, 19067, 19068, 19086, 19092, 19101, 19104, 19131, 19135, 19164, 19169, 19211, 19224, 19229; Best. D 19387, 20127, 20197, 20205, 20206, 20224, 20230, 20239, 20243, 20271, 20275, 20304, 20309, 20353, 20366, 20374; A Monsieur Lekain, *O.C.*, t. X, p. 596. Cf. enfin Best. 19862, 19871, 19874, 19919; Best. D 21018, 21027, 21030, 21077.

<sup>111</sup> Cf. Best. 19131, 19135; Best. D 20271, 20275. En réalité, Voltaire désirait ardemment «revoir encore une fois Paris, & y recueillir les couronnes de toute espece qu'on lui prodigeroit» (*Mémoires secrets*, t. IX, 5 septembre 1776). Cf. en particulier Best. 19067, 19089, 19211 (?), 19216, 19224 (?), 19229, 19311, 19472, 19530, 19648, 19668, 19695, 19702, 19731, 19774, 19785, 19824, 19830, 19832, 19836, 19838, 19841, 19842, 19844, 19866, 19867 n., 19869-19871, 19873, 19874; Best. D 20205, 20227, 20353 (?), 20358, 20366 (?), 20374, 20459, 20625, 20682, 20802, 20822, 20849, 20856, 20885, 20928, 20939, 20979, 20985, 20987, 20992, 20994, 20997, 20998, 21000, 21022, 21023 n., 21025-21027, 21029, 21030; cf. aussi Best. 19719, 19817, 19849, 19850; Best. D 20873, 20972, 21005, 21006.

<sup>112</sup> Suivent deux faux départs: *du*, puis *joi[ndre]*.

<sup>113</sup> D'Argental a biffé un premier *tres*, puis il a récrit cet adverb dans l'interligne.

<sup>114</sup> Cf. Best. 19344, Best. D 20493. Lettre de Voltaire au comte d'Argental du 1<sup>er</sup> janvier 1777. Cf. aussi Best. 9495, 19903, 19954; Best. D 10291, 21061, 21117. Cf. en outre Bengesco, t. I, p. 65; *O.C.*, t. VI, p. 4; Samuel S. B. TAYLOR, «The definitive text of Voltaire's works: the Leningrad encadrée», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 124, Banbury, 1974, pp. 49-55; VOLTAIRE, *Le Droit du seigneur*, critical ed. by William Driver Howarth, dans *The Complete works of Voltaire*, t. L, Oxford, 1986, pp. 24-25, 28-29, 32-34, 40, 57, 201-219.

<sup>115</sup> Jean Devaines, ou De Vaines (1733-1803). Cf. *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, Paris, 28 ventôse an XI (19 mars 1803), pp. 797-798; Vicomte Evariste-Désiré Desforges de PARNY et Dominique-Joseph GARAT, *Discours prononcés à l'Institut dans la séance publique du 6 nivôse an XII*, Paris, an XII (1803-1804), pp. 11-21; Gustave Le Brissoys DESNOIRES-TERRÈS, «DEVAINES (Jean)», *Nouvelle biographie universelle [puis générale]*, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours [...], publiée [...] sous la direction de [Ferdinand] Hoefer, Paris, 1852-1870, t. XIII (1855), col. 933-935; Chanoine Prosper VEDRENNE, *Fauteuils de l'Académie française* [...]: études biographiques et littéraires [...], Paris, 1887-1888, t. III, pp. 282-283; Paul BONNEFON, «Turgot et Devaines d'après des lettres inédites», *Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris, 8, 1901, pp. 577-621; Frédéric MASSON, «Un académicien de l'an XI: Jean Devaines», *Séance publique annuelle des cinq académies du jeudi 25 octobre 1906* [...], Paris, 1906, pp. 51-63 (cf. *infra*, n. 116); Paul VERNIÈRE, «Diderot et Jean Devaines», *Saggi e ricerche di letteratura francese*, 2, Milano, 1961, pp. 151-161 (Università degli studi di Pisa, Studi di filologia moderna, 10); Roman d'AMAT, «DEVAINES (Jean)», *Dictionnaire de biographie française*, Paris, t. XI, 1967, col. 168-169. Cf. aussi Edgar FAURE, *La disgrâce de Turgot: 12 mai 1776*, introduction par Gérard Walter, Paris, 1961, en particulier pp. 65-68 (cf. *infra*, n. 116), 363-365, 370 (Trente journées qui ont fait la France, 16); J. F. BOSHER, «The premiers commis des finances in the reign of Louis XVI», *French historical studies*, 3, Raleigh, North Carolina, 1963-1964, pp. 475-494, *passim*. Cf. enfin Anne-Robert-Jacques TURGOT, baron de l'Aulne, *Œuvres de Turgot et documents le concernant*, avec biographie et notes par Gustave Schelle, Paris, 1913-1923, en particulier t. IV, pp. 121 (cf. *infra*, n. 116), 305-306, et t. V, pp. 141-142, 467-471, 506; Claire-Josèphe-Hippolyte Léris de Latude, dite M<sup>le</sup> CLAIRON, «Unpublished letters from M<sup>le</sup> Clairon to Jean de Vaines», ed. by Michael Waters, *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 137, Banbury, 1975, pp. 141-189.

<sup>116</sup> Le poste en question est celui de premier commis des finances, auquel Jean Devaines avait été nommé par Turgot en 1774. Cf. Best. 19216, 19223-19226, 19230, 19242, 19246, 19260, 19262, 19265, 19293, 19307, 19347; Best. D 20358, 20365-20368, 20375, 20387, 20392, 20407, 20409, 20412, 20440, 20455, 20496.

Répétant une erreur de Frédéric Masson (cf. *op. cit.* dans la note 115,

p. 54), Edgard Faure (cf. *op. cit.* dans la même note, p. 67) affirme à tort que Jean Devaines a gardé la place de premier commis des finances jusqu'en mai 1781, et Gustave Schelle (cf. son édition des Œuvres de Turgot citée dans la note 115, t. IV, p. 121, n. a) prétend de manière encore plus inconsidérée qu'il s'y est maintenu «sous tous les ministres de Louis XVI».

<sup>117</sup> En qualité d'administrateur des postes. Cf. notamment Best. 19230, 19441, 19485, 19624, 19625, 19629, 19635, 19650, 19668, 19681, 19703, 19704, 19733, 19748, 19754, 19764, 19778, 19844, 19850, 19866; Best. D 20375, 20593, 20637, 20778, 20779, 20783, 20789, 20804, 20822, 20835, 20857, 20858, 20887, 20902, 20908, 20918, 20932, 21000, 21006, 21022.

<sup>118</sup> Anne-Madeleine-Louise-Charlotte-Auguste de La Tour Du Pin (1729-1820), épouse de François-David Bolioud, seigneur de Saint-Julien, receveur général du clergé de France. Cf. Clémentine-Félicité-Ghislaine-Louise-Marie de Lévis-Mirepoix, marquise Aynard de CHABRILLAN, «Une amie de Voltaire : Madame de Saint-Julien», *Bulletin de la Société grayloise d'émulation*, Gray, 18, 1922, pp. 3-68, et, du même auteur, *Fontaine-Française et ses souvenirs*, Dijon, [1944], pp. 24-28; Jean HÉRARD, «Voltaire à Fontaine-Française», *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, Dijon, 119, 1972, pp. 67-99. Cf. aussi Eugène DEMOLE, «Le tir à l'oiseau de Ferney du 25 août 1775 : à propos d'une médaille inédite de Voltaire», *Revue suisse de numismatique*, Genève, 15, 1909, pp. 257-270, en particulier pp. 265-268.

<sup>119</sup> D'Argental venait apparemment de revoir M<sup>me</sup> de Saint-Julien pour la première fois depuis qu'elle avait quitté Paris à destination de Ferney vers la fin de juillet 1776 (cf. *supra*, n. 107); après avoir passé environ six semaines auprès de Voltaire, elle avait gagné Plombières, où elle se trouvait encore à la mi-octobre (cf. Best. 19146, 19147, 19151, 19152, 19156, 19163, 19193, 19200, 19204, 19206; Best. D 20286, 20287, 20291, 20292, 20296, 20303, 20334, 20341, 20345, 20347). Le 2 septembre 1776, d'Argental confiait à Voltaire, en désignant M<sup>me</sup> de Saint-Julien par le surnom que ce dernier lui avait donné : «Le papillon philosophe s'est envolé pour moi. Elle ne m'a pas donné signe de vie. Elle m'avait promis de m'écrire souvent et très souvent.» (Best. 19135, Best. D 20275.)

<sup>120</sup> Depuis qu'elle était partie de Ferney, le 7 septembre 1777 (cf. Best. 19146, Best. D 20286), M<sup>me</sup> de Saint-Julien n'avait adressé que fort peu de lettres à Voltaire (cf. Best. 19200, 19302; Best. D 20341, 20450), dont le dépôt allait croissant (cf. Best. 19298, 19354; Best. D 20446, 20503; cf. aussi Best. 19378, 19387, 19417, 19437, 19442, 19462; Best. D 20528, 20537, 20568, 20589, 20594, 20615).

<sup>121</sup> M<sup>me</sup> de Saint-Julien avait repris son «train de bienfaictrice de Ferney» (Best. 19229, Best. D 20374; cf. Best. 19258, 19302, 19337, 19348, 19354; Best. D 20404, 20450, 20486, 20497, 20503; cf. aussi Best. 19378, 19470, 19531, 19713; Best. D 20528, 20623, 20683, 20867).

<sup>122</sup> Nicolas-Joseph Sélis (1737-1802), bien connu des voltaïstes comme auteur de la *Relation de la maladie, de la confession, de la fin de M. de Voltaire, et de ce qui s'ensuivit, par moi, Joseph Dubois*, une facétie dont les premières éditions portent la date de 1761 (cf. Best. 8917, Best. D 9699). Cf. Joseph DELFOUR, *De Nicolai Josephi Selisii vita et scriptis* (1737-1802), Ambiani, 1901.

<sup>123</sup> Louis-Marie-Céleste d'Aumont, duc de Piennes, puis de Villequier, puis d'Aumont (1762-1831). Cf. le P. Alfred HAMY, *Essai sur les ducs d'Aumont, gouverneurs du Boulonnais, 1622-1789 ; guerre dite de Lustucru, 1662 ; documents inédits*, Boulogne-sur-Mer, 1906-1907, pp. 227-231. Cf. aussi Gaston LAVALLEY, *Le duc d'Aumont et les Cent-Jours en Normandie, d'après des documents inédits*, Paris, 1899.

<sup>124</sup> Louis-Marie-Augustin d'Aumont de Rochebaron, duc d'Aumont (1709-1782). Cf. abbé Daniel HAIGNERÉ, *Les ducs d'Aumont, gouverneurs de Boulogne et du Boulonnais*, [avec un «appendice» par Victor-Jules Vaillant], Boulogne-sur-Mer, 1887, pp. 24-28, 36, 54; le P. Alfred HAMY, *Essai sur les ducs d'Aumont, gouverneurs du Boulonnais, 1622-1789 ; guerre dite de Lustucru, 1662 ; documents inédits*, Boulogne-sur-Mer, 1906-1907, pp. 203-219.

<sup>125</sup> Cf. Best. 19392, 19401, 19417, 19442, 19535; Best. D 20542, 20550, 20568, 20594, 20687. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver dans l'*Almanach des muses* de 1777 (pp. 13-14) les vers composés par Sélis «a l'occasion de l'arrangement des livres de m<sup>r</sup> le duc d'Aumont». Les voici :

A M. DE VOLTAIRE,  
Dans le tems que j'arrangeois la Bibliothèque  
de M. le Duc de \*\*.

Génie infatigable, Hercule littéraire,  
par plus de cent travaux justement immortel,  
que ton talent universel  
dépîte un Bibliothécaire!  
Où placer tes nombreux Ecrits,  
monumens de savoir, d'éloquence & de grâce?

Tu possèdes tous les esprits,  
& ton recueil n'a point de classe.  
Si ta Muse n'eût enfanté  
que tes dramatiques merveilles,  
je te mettrois vite à côté  
des Racines & des Corneilles.  
Si tu n'avois chanté qu'Henri,  
l'arrangement seroit facile,  
& notre Poëme chéri  
figureroit près de Virgile.  
Lorsque, tes histoires en main,  
je vais pour te joindre à Tacite,  
derrière moi, j'entends soudain  
Neuton qui t'appelle à sa suite.  
Bayle te dispute à Chaulieu,  
L'Arioste à Montesquieu;  
Quinault réclame ta Pandore.  
Que dis-je? parmi tant d'Auteurs,  
il faut que je te loge encore  
dans le coin des Commentateurs.  
Ma foi! l'embaras est extrême,  
& puisque tu confonds notre Art,  
& ne ressembles qu'à toi-même,  
j'ai placé tes Œuvres... à part.

<sup>126</sup> D'Argental a d'abord commencé la phrase par *je*; suivent quelques lettres illisibles.

<sup>127</sup> Cf. Best. 19265, 19344; Best. D 20412, 20493. En ce qui concerne la question de la date de naissance de Voltaire, cf. René POMEAU, *D'Arrouet à Voltaire, 1694-1734*, Oxford, 1985, pp. 17-27 (*Voltaire en son temps*, 1).

<sup>128</sup> Cf. Best. 19344, Best. D 20493. Lettre de Voltaire au comte d'Argental du 1<sup>er</sup> janvier 1777.

<sup>129</sup> Premier jet: *je vous aimeraï non pas plus que cette année.*

Crédit photographique:  
François Martin, Genève.

